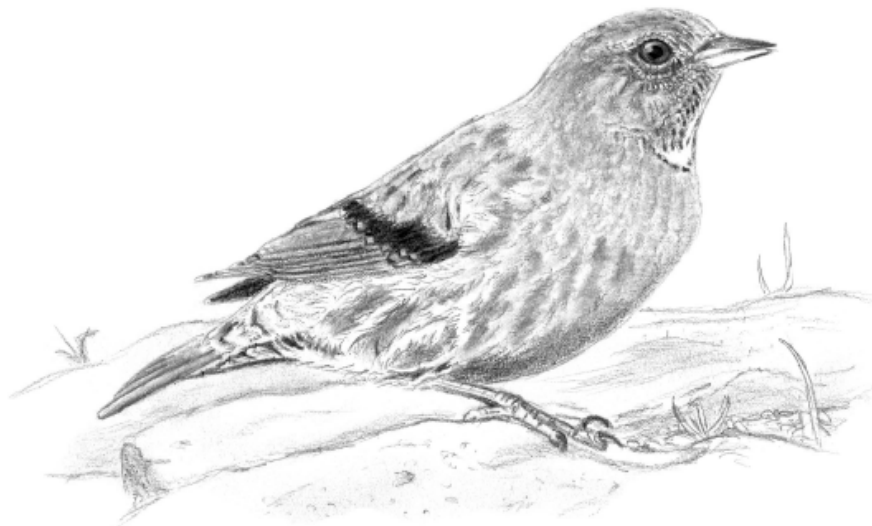


L'Accenteur alpin *Prunella collaris* : un retour inattendu dans la Vienne après 2 siècles d'absence !

Raphaël BUSSIÈRE et Johan TILLET

LPO Vienne, 389 avenue de Nantes

86000 POITIERS



L'Accenteur alpin *Prunella collaris*, autrefois appelé " Fauvette des Alpes " ou " Pégot ", appartient à la famille des Prunellidés. Initialement classé parmi les Fauvettes, BECHSTEIN a effectué un changement du genre " Accentor " au début du 19^e siècle, dû notamment aux mœurs de l'espèce et à sa structure du bec différente de celle des autres espèces du genre " Motacilla " dont il faisait partie (DUMONT, 1816). Inféodé aux secteurs rocheux de hautes montagnes, le Pégot se rencontre communément dans les chaînes alpines d'où sa dénomination de l'époque " Accenteur ou Pégot des Alpes " mais il ne dédaigne pas pour autant les autres massifs montagneux tels celui des Pyrénées (GUÉRIN, 1835).

Trois siècles après sa description (SCOPOLI, 1769), l'Accenteur alpin côtoie toujours les régions montagneuses des Alpes et des Pyrénées mais depuis il a été localisé dans le Massif central (Cantal et Sancy), les Vosges, le Jura et dans le chaînon central de la Corse avec le statut de nicheur rare (YEATMAN & JARRY, 1994). Après la période de nidification, certains oiseaux entament des déplacements individuels plus ou moins étendus vers des reliefs rocheux périphériques voire vers des plaines lointaines ! Cette dispersion postnuptiale peut néanmoins s'intensifier, et prendre de l'ampleur, notamment en l'absence de nourriture due à un manteau neigeux persistant sur les hauts massifs. L'espèce se retrouve parfois loin de sa zone d'hivernage habituelle, affectionnant les vieux édifices (églises, châteaux) ou des zones rocheuses naturelles (falaises, carrières) jusqu'à la façade atlan-

tique (GÉROUDET, 2010). MAYAUD (1936, 1953) avait mentionné que l'espèce était autrefois régulière dans l'ouest de la France en période hivernale.

Historique de l'Accenteur alpin en Vienne

La première mention répertoriée de l'Accenteur alpin ou plutôt dirons-nous, du " Pégot ", remonte vers les années 1800 ! En 1840, dans son *Tableau méthodique des oiseaux, tant sédentaires que de passage périodique ou accidentel dans le département de la Vienne*, M. Lubin MAUDUYT DE LA GRÈVE mentionnait " Cet oiseau, dont on doit la connaissance à la Peyrouse, qui le décrit le premier dans le Journal de physique de 1779, est de passage accidentel, et même fort rare dans ce département ; il y a été observé par M. BARBIER, de Loudun, qui le possède dans sa collection. ". Le même auteur signale une donnée d'un mâle de Pégot qui est référencée dans le 21^e genre de son *Catalogue Général du Cabinet d'Histoire Naturelle de la ville de Poitiers* paru en 1846. Malheureusement, à cette époque, les auteurs négligeaient de citer les lieux précis et les dates. Aucune précision ne sera donc apportée, si ce n'est que l'espèce aura été observée et capturée (tuée !) au moins une fois dans la Vienne. Au 20^e siècle, de rares observations ont été signalées dans le Poitou-Charentes (2 en Charente et Charente-Maritime et 1 en Deux-Sèvres) mais aucune n'avait été répertoriée en Vienne (ISSA & REBEYRAT, 2012). Il faudra attendre l'automne 2011 pour apercevoir de nouveau l'espèce dans le département après 2 siècles d'absence !

Afflux d'Accenteurs alpins en France

L'automne 2011 a vu la venue d'un nombre anormalement élevé d'Accenteurs alpins ($n > 80$). Cet afflux a touché 16 départements de l'ouest de la France, des Landes aux Côtes d'Armor (MORVAN, 2012), avec des effectifs compris entre 1 à 16 (ISSA & REBEYRAT, *op. cit.*). Un phénomène de cette ampleur n'avait jamais été relaté auparavant dans la littérature. Ce caractère inédit a fait l'objet d'une publication qui retrace cet événement en mettant en évidence le contexte météorologique de sa venue, loin de son aire d'hivernage habituel (ISSA & REBEYRAT, *op. cit.*). D'ordinaire, en dehors de ses quartiers de reproduction et d'hivernage classiques, l'espèce se voit le plus souvent à l'unité et concerne des observations isolées d'oiseaux en transhumance. Avant son arrivée par la façade atlantique, un épisode assez court (du 17 au 19 octobre) mais très violent de vent d'autan a touché la région Midi-Pyrénées. Le vent de secteur sud à sud-est a soufflé en rafales des Pyrénées au Massif central et à la Méditerranée avec des pointes enregistrées à 150 km/h sur les crêtes pyrénéennes (MÉTÉO FRANCE, 2011). La population pyrénéenne d'Accenteurs alpins a du être disséminée suite à ces

fortes perturbations. Les premiers oiseaux ont d'abord été notés en différents points sur la côte atlantique, en migration active ou arrivant du large, puis cette conquête s'est déplacée progressivement vers l'intérieur des terres. Le Poitou-Charentes a été la région la plus concernée par cet afflux, qui a elle seule, a concentré 60 % des effectifs dénombrés. La découverte de deux accenteurs alpins par Éric HOLTHOF le 8 novembre 2011 sur l'église Sainte-Radegonde de Poitiers a été le début d'une grande épopée départementale...

Au lendemain de la découverte des Accenteurs alpins, les deux oiseaux étaient toujours présents à l'église Sainte-Radegonde mais fréquentaient également la cathédrale Saint-Pierre et les habitations avoisinantes. Ce jour-là, une dizaine d'observateurs sont venus contempler ces silhouettes "trapues", peu familières, aux flancs de couleur roussâtre contrastant avec le reste du corps sombre. Le bec épais, en forme d'alêne, se détache bien de par sa zone jaunâtre présente à la base. Ce premier contact a montré, entre autres, une certaine mobilité des oiseaux. Au-delà de la simple admiration de l'espèce, il nous a paru nécessaire de porter un intérêt sur cet afflux afin de mesurer au mieux son ampleur dans le département de la Vienne.

| Communes | Édifices |
|----------------------|--|
| Angliers | Tour Cassien |
| Bonnes | Église Saint-André |
| Bournand | Château de Verrières |
| Brigueil-le-Chantre | Église Saint-Hilaire |
| Charroux | Abbaye Saint-Sauveur et Tour Charlemagne |
| Château-Larcher | Église prieurale Notre-Dame et les remparts du château |
| Châtelleraut | Église de Chateauneuf, Église Saint-Jacques et Église Saint-Jean |
| Chiré-en-Montreuil | Château de Chiré et Église Saint-Jean-Baptiste |
| Civaux | Tour aux Cognum |
| Civray | Église Saint-Nicolas |
| Curçay-sur-Dive | Église Sainte-Catherine |
| Gençay | Église Notre-Dame et Vieux Château de Gençay (ruines) |
| Jazeneuil | Église prieurale Saint-Jean-Baptiste |
| Journet | Prieuré de Villesalem |
| Ligugé | Abbaye Saint-Martin |
| Loudun | Château du Bois Gourmond, Église et Porte du Martray, Église Saint-Pierre-du-Marché et Tour Carrée |
| Lusignan | Église Notre-Dame-et-Saint-Junien |
| Mirebeau | Église Notre-Dame, Église Saint-André et remparts |
| Moncontour | Donjon et Église Saint-Mathurin |
| Montmorillon | Chapelle Saint-Laurent, Église Notre-Dame et Église Saint-Martial |
| Montreuil-Bonnin | Château et Église Saint-André |
| Monts-sur-Guesnes | Château de Monts et Église Saint-Laurent |
| Nalliers | Église Saint-Hilaire |
| Roche-Posay (La) | Donjon et Église Notre-Dame |
| Roche-Rigault (La) | Château de la Chapelle Bellouin |
| Saint-Martin-l'Ars | Abbaye de la Réau |
| Saint-Savin | Abbatiale Saint-Savin |
| Sanxay | Château de Marconnay et Église Saint-Pierre |
| Trois-Moutiers (Les) | Château de la Mothe-Chandeniers |
| Valdivienne | Château de Morthermer et Église Notre-Dame |
| Vellèches | Château de Marmande |
| Vézières | Tour Villiers-Boivin |

Figure 1 : Liste des édifices " prioritaires " à prospecter, jugés favorables à la présence de l'Accenteur alpin dans la Vienne.

Méthodologie

Choix des sites à prospecter

Notre première intention a été de visiter les sites "artificiels" connus où le Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* avait hiverné et été vu ponctuellement dans le passé dans le département. Cet hôte d'hiver, tout comme l'Accenteur alpin, a pour habitude d'utiliser des milieux de substitution, le plus souvent des vieux édifices urbains, lui rappelant son milieu "naturel" montagnard. Les communes concernées par son hivernage ponctuel ou répété étaient : Angles-sur-l'Anglin, Bonneuil-Matours, Chauvigny et Poitiers. Ces sites ont été priorisés dans la recherche par rapport aux sites où l'espèce avait été vue seulement de passage. Lors de ces prospections ciblées, certains de ces sites ont révélé la présence de l'Accenteur alpin ! Par conséquent, nous avons dû élargir notre prospection sur d'autres sites mais lesquels sélectionner ? Il a fallu identifier chacun des sites jugés favorables à l'espèce en mettant volontairement de côté les zones rocheuses (falaises, carrières, etc.), peu nombreuses dans le département. Pour cette recherche, la méthode retenue a été celle d'utiliser l'outil Internet nous permettant ainsi, avec rapidité et efficacité, d'avoir un aperçu "en images" sur les différents monuments urbains des 281 communes que compte la Vienne. À l'aide d'un moteur de recherche, différents mots-clés ont été saisis pour chacune des communes : abbaye, cathédrale, château, église, donjon et tour. Tout en s'appuyant de notre retour d'expérience "d'habitat fréquenté par l'espèce" et avec les photos glanées ici et là, une liste des différents monuments a été établie puis hiérarchisée par ordre de priorité dans le but de cibler nos futures recherches (Figure 1). Plus d'une trentaine de sites ont été ainsi répertoriés.

Déroulement des prospections ciblées

Afin d'accélérer les recherches, un appel à participation a été lancé le 23 novembre via le site Internet de la LPO Vienne. Toutes les personnes souhaitant s'investir pouvaient participer à ces prospections concertées et ainsi contribuer à mieux évaluer l'ampleur de cet afflux. Chacune des prospections, qu'elle soit fructueuse ou non, a été renseignée dans la base de données VisioNature de la LPO Vienne pour que chacun puisse suivre l'avancement des recherches. Tous les sites où l'espèce a été contactée ont fait l'objet d'un suivi régulier, quasi hebdomadaire pour certains, jusqu'à l'absence prolongée de l'espèce. La durée minimum de séjour a été ainsi déterminée et elle a été calculée à partir de la date de découverte. Un certain nombre de renseignements sur ses mœurs ont été collectés lors de ce suivi.

Résultats

Au cours de l'automne 2011 et de l'hiver 2011-2012, la recherche ciblée et concertée de l'Accenteur alpin dans le département de la Vienne a permis de déceler

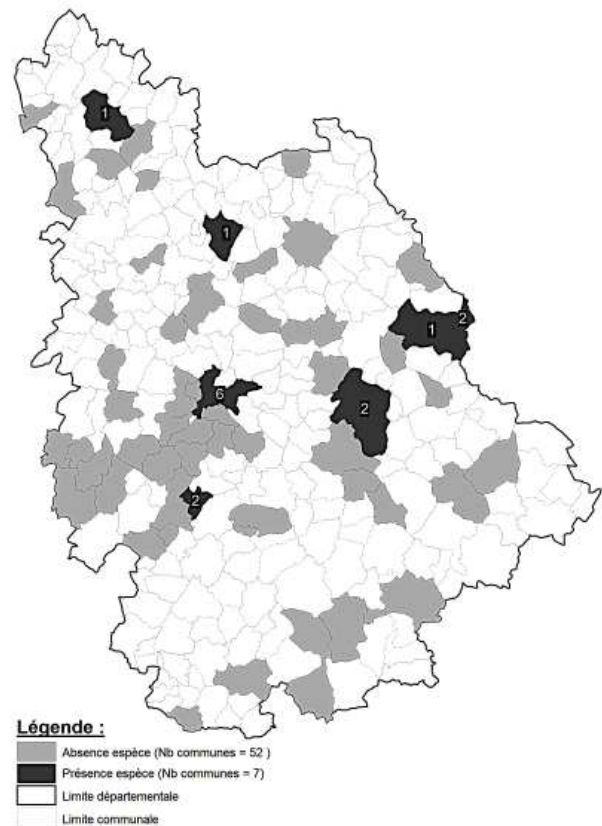


Figure 2 : Répartition des communes prospectées de novembre 2011 à avril 2012 en Vienne. L'effectif maximum d'Accenteurs alpins est renseigné sur les communes concernées.

la présence de 15 oiseaux répartis sur 7 communes : Angles-sur-l'Anglin, Château-Larcher, Chauvigny, Loudun, Poitiers, Saint-Genest-d'Ambière et Saint-Pierre-de-Maillé. Le suivi s'est achevé le 9 avril, date à laquelle aucun oiseau n'a pu être observé sur les sites concernés. La visite des 4 sites d'hivernage connus du Tichodrome échelette nous a amenés à contacter l'Accenteur alpin pour trois d'entre eux, seule l'église Saint-Pierre de Bonneuil-Matours n'a livré aucune donnée positive malgré les 8 passages étalés du 19 novembre 2011 au 17 mars 2012. Son absence a été également confirmée sur les sites "artificiels" où le Tichodrome échelette avait été observé ponctuellement dans le passé (Gençay et Montmorillon). Certains des sites référencés comme "prioritaires" (Figure 1) n'ont malheureusement pas fait l'objet de visites alors que d'autres, jugés non favorables, ont été contrôlés ponctuellement selon la disponibilité des observateurs. La proximité des observateurs habitants de l'agglomération Grand Poitiers a engendré naturellement une concentration de communes avoisinantes prospectées. La figure 2 présente à la fois la répartition des 59 communes visitées depuis la découverte de l'espèce et l'effectif maximum d'Accenteurs alpins observés sur les sept communes concernées. Les édifices visités (n=95) des différentes commu-

| Communes | Sites prospectés | Communes | Sites prospectés |
|---------------------|--|--------------------------|---|
| Adriers | Église Saint-Hilaire | Moncontour | Donjon et Église Saint-Mathurin |
| Angles-sur-l'Anglin | Église Saint-Martin, Église abbatiale Sainte-Croix et Château (ruines) | Montmorillon | Chapelle Saint-Laurent, Église Notre-Dame et Église Saint-Martial |
| Angliers | Tour Cassien | Montreuil-Bonnin | Château et Église Saint-André |
| Biard | Église Saint-Marc et Falaise (le long de la Boivre) | Monts-sur-Guesnes | Château de Monts et Église Saint-Laurent |
| Bonnes | Église Saint-André | Neuville-de-Poitou | Château de Furigny |
| Bonneuil-Matours | Église Saint-Pierre | Nouaillé-Maupertuis | Abbaye Saint-Junien |
| Charroux | Abbaye Saint-Sauveur et Tour Charlemagne | Payré | Église Saint-Hilaire |
| Château-Larcher | Église prieurale Notre-Dame et les remparts du château | Poitiers | Baptistère Saint-Jean, Cathédrale Saint-Pierre, Église Notre-Dame-la-Grande, Église Saint-Jean de Montierneuf, Église Sainte-Radegonde et Palais de Justice |
| Châtelleraut | Église de Chateaneuf, Église Saint-Jacques et Église Saint-Jean | Pressac | Église Saint-Just |
| Chauvigny | Château d'Harcourt, Château de Montléon, Château des Évêques, Collégiale Saint-Pierre, Donjon de Gouzon et Tour de Flins | Puyé (La) | Église Saint-Hilaire de Cenan |
| Chiré-en-Montreuil | Château de Chiré et Église Saint-Jean-Baptiste | Roche-Posay (La) | Donjon et Église Notre-Dame |
| Civaux | Tour aux Cognum | Roche-Rigault (La) | Château de la Chapelle Bellouin |
| Colombiers | Église Notre-Dame et Église Saint-Maclou | Rouillé | Église Saint-Hilaire et Temple |
| Curçay-sur-Dive | Donjon et Église Sainte-Catherine | Saint-Benoît | Église Saint-André |
| Curçay-sur-Vonne | Château de Curçay, Église Saint-Martin et Musée du vitrail | Saint-Genest-d'Ambière | Église Notre-Dame de Lençloître et son prieuré |
| Dissay | Château des Évêques et Église de Dissay | Saint-Martin-l'Ars | Abbaye de la Réau |
| Fontaine-le-Comte | Abbaye Augustine | Saint-Maurice-la-Clouère | Église Saint-Maurice |
| Gençay | Église Notre-Dame et Vieux Château de Gençay (ruines) | Saint-Pierre-de-Maillé | Falaise (le long de l'Anglin) |
| Isle-Jourdain (L') | Église Saint-Gervais et Saint-Prottais | Saint-Savin | Abbatiale Saint-Savin |
| Iteuil | Église Saint-Saturnin | Sanxay | Château de Marconnay et Église Saint-Pierre |
| Jazeneuil | Église prieurale Saint-Jean-Baptiste | Smarves | Église Saint-Félix |
| Jourmet | Prieuré de Villesalem | Valdivienne | Château de Morthemmer et Église Notre-Dame |
| Ligugé | Abbaye Saint-Martin | Vellèches | Château de Marmande |
| Lizant | Église Sainte-Radegonde-et-Saint-Junien | Vendeuvre-du-Poitou | Église Saint-Aventin |
| Loudun | Église et Porte du Martray, Église Saint-Pierre-du-Marché et Tour Carrée | Vigeant (Le) | Église Saint-Georges |
| Lusignan | Église Notre-Dame-et-Saint-Junien et Viaduc | Vivonne | Église Saint-Georges |
| Lussac-les-Châteaux | Église Sainte-Marie-Madeleine | Voulon | Église Saint-Maixent |
| Marçay | Chapelle Saint-Labre et Église Saint-Médard | Vouneuil-sous-Biard | Falaise de Beauvoir |
| Mirebeau | Église Notre-Dame, Église Saint-André et remparts | Vouzailles | Église Saint-Hilaire |

Figure 3 : Liste des sites " naturels " et " artificiels " prospectés de novembre 2011 à avril 2012 en Vienne dans le cadre de l'enquête Accenteur alpin.

nes sont synthétisés dans la figure 3. Cinquante-deux personnes se sont impliquées dans la recherche et/ou le suivi de l'espèce, totalisant ainsi 226 observations répertoriées dans la base de données VisioNature de la LPO Vienne. Parmi les contributeurs, 37 % d'entre eux (n=19) n'ont transmis qu'une seule donnée.

Chronologie des observations

Les deux premiers oiseaux ont été découverts fortuitement le 8 novembre 2011 en fin de journée, affairés à picorer au sol, au pied d'un contrefort nord de la façade de l'église Sainte-Radegonde de Poitiers (HOLTHOF E.). Après quelques minutes d'observation, ils se sont soudainement envolés en direction de la cathédrale Saint-Pierre (Figure 4), distante d'une centaine de mètres. L'espèce a été notée quotidiennement à la suite de leur découverte et régulièrement tout au long de leur séjour avec un effectif maximum de 6 oiseaux, le 17 décembre 2011, au sommet de la tour nord de la cathédrale Saint-Pierre (BUSSIÈRE R.). La visite de la cité médiévale de Chauvigny (Figure 5), le 13 novembre 2011, a permis de détecter la présence d'un oiseau (TILLET J.). Il s'alimentait sur les corniches et les toits de la collégiale Saint-Pierre au niveau du clocher et de la façade ouest. Cinq jours plus tard, deux oiseaux seront observés ensemble en milieu de matinée sur le château d'Harcourt de Chauvigny, situé non loin de la collégiale Saint-Pierre (DUBOIS T.). Le 19 novembre 2011, après 45 minutes de recherche sur les édifices d'Angles-sur-l'Anglin, un oiseau a été

aperçu brièvement se nourrissant sur une corniche du clocher de l'église Saint-Martin avant de disparaître (BUSSIÈRE R., POIREL C. & TILLET J.). Il a été retrouvé une heure plus tard se nourrissant au sol, sur le bas-côté de la route à une centaine de mètres de là. À Saint-Genest-d'Ambière, une observation ponctuelle a été relevée le 20 novembre 2011 avec un oiseau affectionnant l'arrière de l'église Notre-Dame (BUSSIÈRE R.). Il s'alimentait sur une corniche puis n'hésitait pas à descendre au sol, notamment dans le jardin public. En décembre, l'Accenteur alpin a été trouvé sur deux nouveaux sites (Château-Larcher et Loudun) et un nouvel oiseau a été observé le 23 aux



Figure 4 : Cathédrale Saint-Pierre à Poitiers, Vienne, novembre 2011 (Bernard Liégeois)



Figure 5 : Cité médiévale à Chauvigny, Vienne, décembre 2012 (Johan Tillet)



Figure 6 : Ruines du château à Angles-sur-l'Anglin, Vienne, novembre 2011 (Raphaël Bussière)



Figure 7 : Tour Carrée à Loudun, Vienne, janvier 2012 (Raphaël Bussière)



Figure 8 : Église prieurale Notre-Dame à Château-Larcher, Vienne, avril 2012 (Raphaël Bussière)

abords des ruines du château à Angles-sur-l'Anglin (BUSSIÈRE R.) (Figure 6). Un oiseau a été décelé le 18 au sommet de la Tour Carrée de Loudun (Figure 7) (BUSSIÈRE R. & TILLET J.). Il sera revu le 8 janvier au même endroit mais également sur l'église Saint-Pierre (BUSSIÈRE R. & TILLET J.). Un puis deux oiseaux seront contactés respectivement les 25 décembre 2011 et 12 mars 2012 sur l'église prieurale Notre-Dame (Figure 8) et les remparts du château à Château-Larcher (JOMAT L.). Les deux oiseaux seront notés jusqu'au 30 mars 2012, date de la dernière observation départementale de l'espèce (BUSSIÈRE R.). L'effort de prospection, fortement diminué à partir de la fin janvier, s'est traduit par une absence de nouveau site durant le moins de février mais une donnée nous est parvenue de Saint-Pierre-de-Maillé le 18 mars 2012 avec l'observation d'un oiseau présent sur un escarpement rocheux le long de l'Anglin (ROGGY B.).

Durée de séjour

L'Accenteur alpin a stationné sur cinq communes totalisant ainsi 13 oiseaux. La durée de séjour présente une grande variabilité d'un site à un autre (Figure 9). Certains oiseaux ont effectué un hivernage partiel à Angles-sur-l'Anglin et Chauvigny, avec respectivement un stationnement de 35 et 47 jours. D'autres ont, quant à eux, réalisé un hivernage complet. C'est le cas de Château-Larcher et Poitiers avec respectivement une présence de 133 et 127 jours. À Loudun, l'espèce a séjourné 22 jours (du 18 décembre 2011 au 8 janvier 2012) mais cette durée doit être prise avec prudence puisque la visite suivante datait du 17 mars 2012, soit 70 jours après sa dernière observation.

Comportement des oiseaux

Les observations ont été principalement réalisées sur les vieux édifices religieux où les oiseaux passaient une grande partie de leur journée. Ils affectionnaient régulièrement les habitations avoisinantes des édifices religieux ainsi que les zones herbeuses des parcs et jardins. Les oiseaux ont été le plus souvent notés en

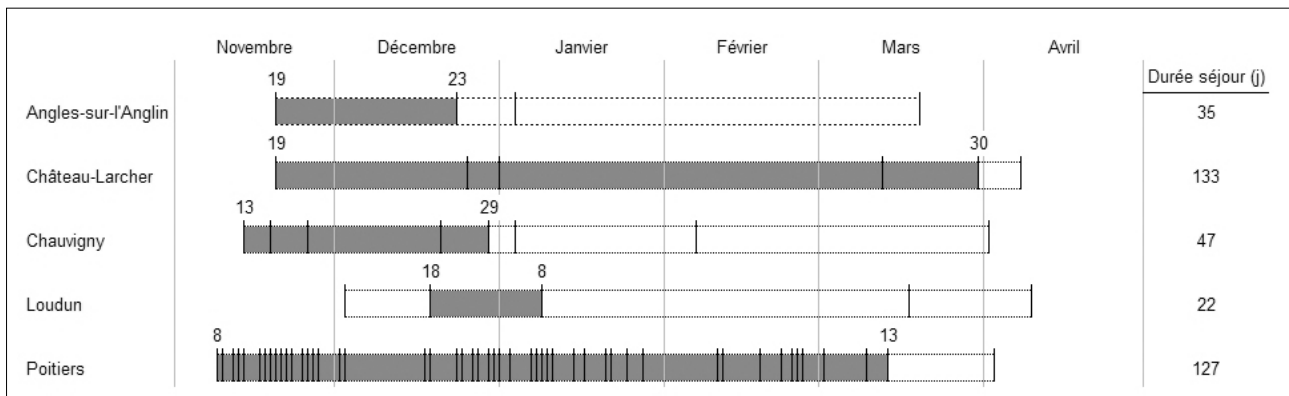


Figure 9 : Durée de séjour de l'Accenteur alpin en Vienne au cours de l'automne 2011 et de l'hiver 2011-2012. Chaque passage sur les différents sites est représenté par une barre verticale.

petits groupes, de 2 à 6, mais il était possible de les rencontrer à l'unité pendant leur séjour, comme ce fut le cas notamment à Loudun. Le caractère peu farouche de l'espèce a été relevé à plusieurs reprises. Que ce soit posé au sol ou sur un rebord de façade, elle ne semble pas être perturbée par la présence humaine au même titre que les déplacements de véhicules. Certains oiseaux étaient plus coopératifs que d'autres, mais globalement la distance de " fuite " était d'une dizaine de mètres. Parfois, cette distance d'observation pouvait être nettement inférieure comme cet individu perché sur un muret à 3 mètres de l'observateur (POUVREAU O.) ou alors cet oiseau qui décolle du sol à deux pas de deux promeneurs, ignorant totalement leur présence (BUSSIÈRE R., POIREL C. & TILLET J.). Ses teintes neutres peuvent rendre difficile sa localisation surtout lorsque qu'elles se confondent si bien avec celles de la terre et des pierres. De plus, l'espèce avait l'habitude de rester immobile ce qui ne facilitait pas sa détection. Heureusement, sa présence se faisait trahir par son cri rauque qui évoque celui de l'Alouette des champs *Alauda arvensis*. Le cri a été noté dans 70 % des observations répertoriées mais c'est au mois de mars que les premières notes de chant ont été entendues, notamment à Château-Larcher (BUSSIÈRE R. & JOMAT L.).

Mobilité et alimentation. Les observateurs ont mentionné une certaine mobilité des oiseaux utilisant différents lieux d'alimentation, mais des zones semblaient tout de même être privilégiées. À Poitiers, les oiseaux étaient principalement observés sur l'église Sainte-Radegonde et la cathédrale Saint-Pierre. Cependant, l'espèce a été observée ponctuellement le 18 novembre 2011 aux abords du palais de justice, picorant dans les massifs de fleurs d'ornements (JOMAT L.) et le 14 janvier 2012 dans le quartier Rivaud (POUVREAU O.). Des déplacements vers d'autres sites ont été notés avec notamment : 1 ind. décollant de la tour nord de la cathédrale Saint-Pierre, prenant la direction du baptistère Saint-Jean (BUSSIÈRE R.) ou cet oiseau s'envolant vers les falaises de la rue de la Croix-Rouge (BUSSIÈRE R.). À Angles-sur-l'Anglin,

les rencontres avec l'Accenteur alpin se tenaient essentiellement à l'église Saint-Martin et l'église abbatiale Sainte-Croix, distante de 310 m environ. Les ruines du château, situées non loin de ces deux églises, ont été également convoitées. L'individu de Loudun privilégiait la Tour Carrée et les jardins environnants par rapport aux autres édifices que peut offrir la ville. Il fréquentait aussi l'église Saint-Pierre puisque l'oiseau a été contacté une fois, s'alimentant sur le toit de l'église, le 8 janvier 2012 (BUSSIÈRE R. & TILLET J.). La cité médiévale de Chauvigny offre divers édifices qui permettaient à l'espèce de trouver tous les éléments nécessaires à son stationnement. Les observations se concentraient majoritairement sur la collégiale Saint-Pierre et le château d'Harcourt (TILLET J. et al.). À Château-Larcher, l'espèce fréquentait assidûment l'église prieurale Notre-Dame et les remparts du château (BUSSIÈRE R. & JOMAT L.).

La quête de nourriture représentait une part importante de leur activité journalière. On les rencontrait essentiellement sur les parties pierreuses végétalisées des édifices et, dans une moindre mesure, au sol. Fissures, interstices et cavités étaient alors inspectées à la recherche de proies potentielles, au même titre que tout support couvert de végétation (pierre, bois, métal, etc.). Un oiseau a été observé en train de prélever des fourmis sur une corniche de la face nord de l'église Sainte-Radegonde, à Poitiers (ZUNINO F.). De petites proies ont été également dénichées lors des fouilles dans les zones moussues. Plusieurs mentions ont fait état d'oiseaux se nourrissant de morceaux de végétaux présents sur les parois des édifices. Ce régime végétal a été régulièrement constaté sur la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers de novembre à janvier. Les pelouses environnantes ont été convoitées dans la recherche de nourriture et dans certains cas, l'espèce n'hésitait pas à trouver sa pitance sur les routes asphaltées comme le 19 novembre 2011 à Angles-sur-l'Anglin (BUSSIÈRE R., POIREL C. & TILLET J.) ou sur le parking de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers le 18 décembre 2011 (LIÉGEOIS B.). Elle ne dédaignait pas non plus les gouttières métalliques qui faisaient l'objet de séances d'explorations : 1 ind. fouillait les

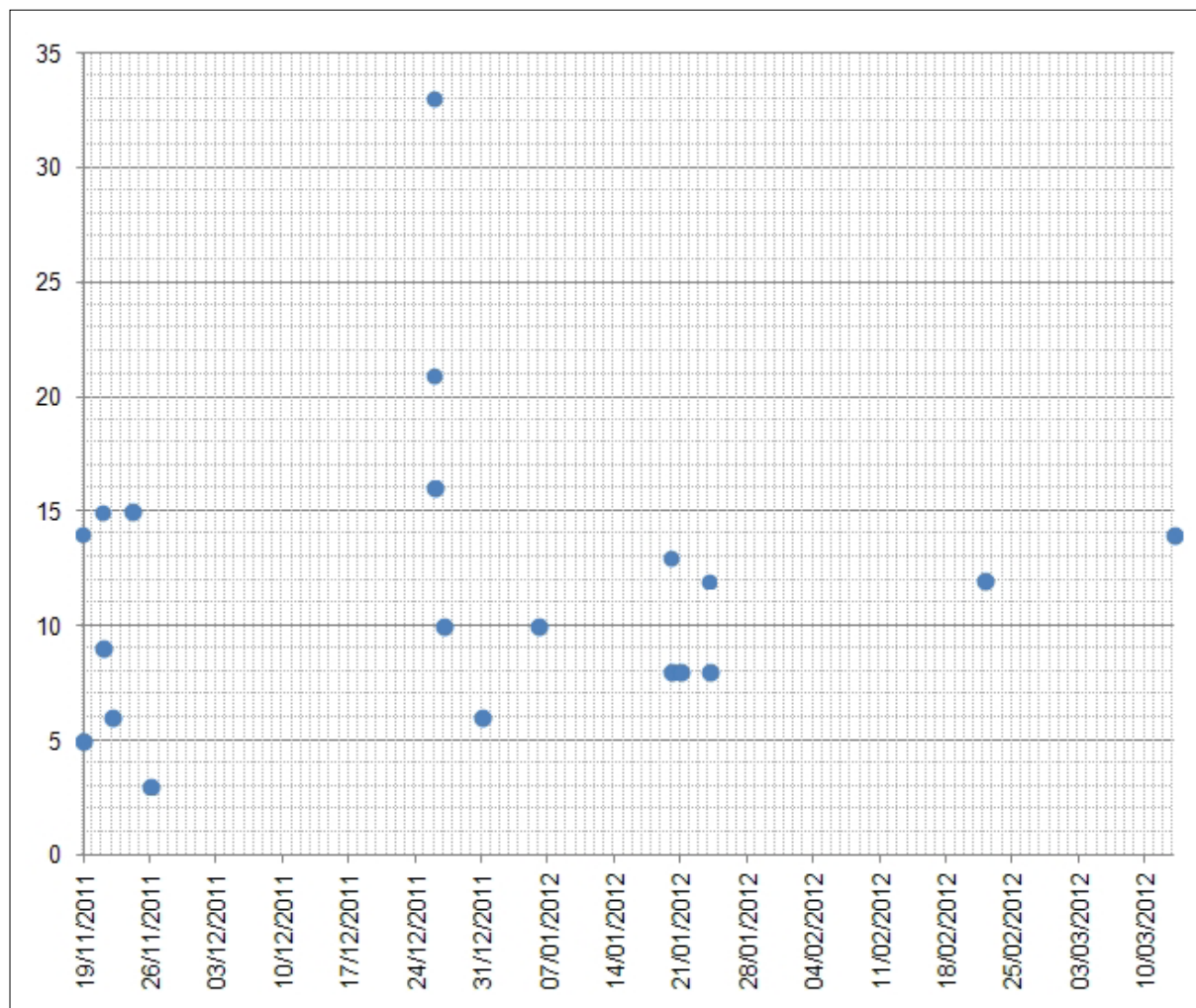


Figure 10 : Coucher des Accenteurs alpins par rapport au coucher du soleil (écart en minutes) à la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers du 19 novembre 2011 au 13 mars 2012.

gouttières des maisons de la place du marché à Chauvigny le 20 décembre 2011 (TILLET J.) et 1 ind. arpentait les gouttières de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers le 10 février 2012 (LIÉGEOIS B.).

Gîte nocturne. Les observations répétées (n=81) ont notamment permis de déceler la présence d'oiseaux en fin de journée sur la façade ouest de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers alors que cette partie-là était peu fréquentée le reste de la journée (LIÉGEOIS B. *et al.*). Leur venue n'était pas si anodine en réalité puisque les oiseaux avaient pris pour habitude d'utiliser différents perchoirs en leur possession pour y passer la nuit. La première observation de ce constat a été notée le 19 novembre 2011 avec deux oiseaux trouvant un abri pour dormir, l'un s'installant sur une tête de statue et l'autre à la base de la pointe du clocheton jouxtant la grande rosace (LIÉGEOIS B.). Un suivi régulier jusqu'au 13 mars 2012 a donné lieu à une série d'observations (n=21) mettant en évidence un rituel de l'espèce avant de rejoindre son reposoir nocturne. Les oiseaux apparaissaient en fin de journée, 30 minutes avant le coucher du soleil au plus tard, sur les tours nord et

sud de la façade ouest de la cathédrale. Les oiseaux exploraient activement l'ensemble de cette façade à la recherche de nourriture mais s'accordaient volontiers un moment de répit pour une séance de toilettage, ou tout simplement restaient immobiles avant de reprendre leur activité favorite. Soudainement, ils rejoignaient leur gîte de nuit chacun leur tour. Un à trois individus procédait de cette façon tout au long de leur hivernage. Ils prenaient place sur leur perchoir après le coucher du soleil. En comparant l'heure de "coucher" des oiseaux par rapport à celle du coucher du soleil, on a constaté que les oiseaux rejoignaient leur gîte entre 3 et 33 minutes après le coucher du soleil. Ils utilisaient de préférence les statues ornant les voussures du tympan nord comme perchoir. Un des trois oiseaux suivi était fidèle à son perchoir et avait pris pour habitude d'utiliser la même statuette. Cet individu, probablement le même observé à 13 reprises, semblait être ponctuel dans son heure de "coucher" puisqu'il gagnait son perchoir nocturne favori entre 3 et 16 minutes après le coucher du soleil, avec un écart moyen de 9 minutes. Les données recueillies sont présentées dans la figure 10.

Discussion

Prospections ciblées et sites fréquentés

Le choix des prospections s'est plutôt orienté sur de vieux édifices présentant des caractéristiques susceptibles d'accueillir l'espèce : hauteur, configuration (emplacement dans le paysage), présence de végétation et d'interstices. Le Pays civraisien n'a pas été délaissé dans les prospections mais offrait peu d'édifices propices à la faveur de l'espèce. Seule l'église Saint-Nicolas de Civray présentait un intérêt mais, avec des conditions météorologiques peu clémentes au mois de janvier, elle n'a pas pu être recensée. Les milieux naturels (falaises, carrières) et ouvrages d'art (barrages, ponts) ont, quant à eux, été mis volontairement de côté. Cependant, une observation ponctuelle concernant un oiseau sur un escarpement rocheux a été rapportée à Saint-Pierre-de-Maillé. Dans les départements voisins, des oiseaux ont été détectés dans des carrières en Charente et en Maine-et-Loire ainsi que sur des barrages et viaducs en Corrèze. Au point de vue paysager, le département de la Vienne offre peu de possibilités en termes de sites naturels d'accueil pour l'espèce. Les falaises existantes sont principalement des anciennes carrières d'exploitation de roches massives qui restent pour la plupart encore en exploitation et celles réaménagées sont difficiles d'accès. Les observations sur ces sites sont difficiles voire impossibles. Le site de Poitiers est particulier puisque

l'agglomération propose une configuration paysagère offrant les conditions adéquates à des espèces rupicoles telles que le Tichodrome échelette et l'Accenteur alpin. Les vallées du Clain et de la Boivre qui traversent le centre-ville ont creusé un paysage constitué de falaises calcaires. Elles représentent des milieux attractifs sur ce territoire plutôt marqué par les grandes plaines agricoles et les plateaux boisés. L'urbanisation du centre-ville permet de conserver ces milieux ouverts qui ont tendance à se boiser dans les zones rurales. La présence de grands édifices urbains et historiques comme la cathédrale Saint-Pierre, l'église Sainte-Radegonde, le palais de justice et les remparts du quartier Rivaud présentent des milieux de substitution mais également complémentaires vis-à-vis des falaises toutes proches. Ces dernières sont difficilement visibles depuis les routes et ruelles, car elles sont masquées en partie par les habitations. Les efforts se sont ainsi concentrés sur les édifices du centre-ville de Poitiers offrant des conditions idéales d'observation et de suivi pour mieux appréhender les comportements propres à l'espèce. Les autres sites du département présentaient des milieux plus restreints. Ils ne permettaient pas l'accueil d'un nombre plus élevé d'Accenteurs alpins. Toutefois les trois sites comptabilisant 2 oiseaux sont composés à chaque fois d'édifices et de falaises : Angles-sur-l'Anglin, Château-Larcher et Chauvigny.



Figure 11 : Accenteur alpin perché sur son gîte nocturne, ici une statue du tympan central de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers, décembre 2011 (Bernard Liégeois)

Délectabilité et comportement

Le caractère peu farouche, calme et placide de l'espèce lors de ses observations a permis de faciliter le suivi. Malgré un plumage très mimétique, les oiseaux ont été repérés plus facilement que dans leur milieu naturel. Ainsi, un comportement peu connu et non décelé dans les autres départements a été rapporté. Le suivi effectué à la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers a relaté les habitudes de certains oiseaux venant trouver refuge pour y passer la nuit. Ce phénomène est peu détaillé dans la littérature. Il a toutefois été rapporté en Espagne (FERRERO, 1983) et en Hongrie (SCHMIDT, 1985) où des oiseaux rejoignaient uniquement la ville en fin de journée pour passer la nuit dans des cavités de bâtiments et repartaient le lendemain vers leurs sites d'alimentation. Ce constat n'a pas été relevé à Poitiers car les oiseaux étaient présents tout au long de la journée mais à Niort, les oiseaux n'étaient visibles qu'en fin de journée (TURPAUD-FIZZALA V. *comm. pers.*). La cathédrale Saint-Pierre, quand à elle, présentait à la fois des zones de refuge idéales telles que les têtes de statues, les ailes sculptées des anges où les oiseaux se calaient pour la nuit afin de se protéger des conditions météorologiques ou de prédatons éventuelles. Des photographies ont même été réalisées grâce à des poses longues et à l'éclairage public, illustrant parfaitement ce phénomène et montrant les oiseaux blottis et lovés au creux de leurs cavités avec leurs plumes ébouriffées (Figure 11). Le site de Poitiers a rassemblé le plus grand nombre d'oiseaux, avec un maximum de 6 individus. Cet effectif refléterait le caractère très sociable de l'espèce souvent relaté dans la littérature. Cependant, ce comportement serait plutôt à mettre sur le compte d'une multitude de lieux offrant des possibilités d'alimentation plus importantes. La recherche de nourriture expliquerait les nombreux mouvements observés en journée entre les différents édifices mais également certaines directions prises vers d'autres secteurs où l'Accenteur alpin n'a jamais été aperçu, sans réelles prospections dans ce sens. Ceci pourrait expliquer, entre autre, l'observation ponctuelle d'un individu sur les remparts du quartier Rivaud.

Régime alimentaire

En règle générale et sur ses sites montagnards habituels, l'Accenteur alpin se nourrit principalement au sol. Son régime alimentaire est essentiellement constitué d'insectes en été. Dans une moindre mesure des végétaux complètent son régime alimentaire et cette ressource prend plus d'importance en période hivernale, du fait de la raréfaction de ses proies habituelles (GÉROUDET, 2010). Dans les zones alpines, les observations hivernales ont eu lieu, le plus souvent, sur les terrasses des restaurants à la recherche de miettes de pain ou celles laissées par les touristes sur les pistes de ski. Il peut fréquenter volontiers les balcons d'immeubles pour se nourrir de graines. Ce

comportement a été relevé à plusieurs reprises, notamment dans certaines villes d'Isère lors de l'hiver 2011-2012 (PASCAL T. & PARRAIN N. *comm. pers.*). Cependant, aucune étude sur le régime alimentaire n'a été menée jusqu'alors dans les massifs alpins français. En Europe, seule l'Espagne, *a priori*, a travaillé sur le sujet mais uniquement en période de reproduction (MARTÍ *et al.*, 1986). Néanmoins, cette étude espagnole a mis en évidence le régime insectivore de l'espèce, composé à 87 %, lors du nourrissage de jeunes au nid. À noter, les formicidés (fourmis) représentaient 7 % des proies apportées au nid. Lors de notre suivi, l'espèce se nourrissait également de végétaux et de petites proies (fourmis notamment) mais aucune proportion ne peut être avancée. Les formicidés font donc partie également de son régime alimentaire en hiver. Les milieux fréquentés sont toutefois très différents de ceux rencontrés en montagne. À l'accoutumée, l'Accenteur alpin picore au sol et recherche parmi des pierrailles mais sur les édifices ce sont plutôt les interstices et les rebords de murs qui sont visités. Il n'hésite pas à fouiller dans des gouttières mais également dans les touffes de végétation qui poussent sur les parois et sur les corniches pour trouver des micro-invertébrés. Ce comportement alimentaire lui a permis de passer tout l'hiver dans le département avant de retrouver ses quartiers de reproduction. Il explique également l'absence de l'espèce sur les édifices dépourvus de végétation rupicole. Les ravalements de façades et les restaurations des bâtiments historiques ne favorisent donc pas le stationnement de l'Accenteur alpin ni même du Tichodrome échelette.

Afflux en Vienne et hivernage

Les découvertes de l'Accenteur alpin ont eu lieu essentiellement de novembre, à la suite des différentes observations notées sur la façade atlantique, jusqu'à décembre. Ce constat a également été fait au niveau du Poitou-Charentes ainsi que dans les différents départements français touchés par l'afflux avec 60 % (n=49) des oiseaux recensés pendant cette période (Figure 12). On aurait pu penser qu'ils puissent poursuivre leur route vers leurs sites habituels d'hivernage en se rapprochant des massifs montagneux, car l'espèce a plutôt tendance à gagner des lieux peu éloignés de son aire de reproduction. Le suivi systématique mené sur les différents sites où l'espèce avait été décelée de novembre à décembre a permis de mettre en évidence le stationnement plus ou moins prolongé des oiseaux. Ces stationnements laissent à penser que les oiseaux ont trouvé les conditions optimales à leur hivernage dans des sites très éloignés de ceux qu'ils ont l'habitude de fréquenter. Deux localités (Château-Larcher et Poitiers) ont donné lieu à un hivernage complet. Le site de Château-Larcher a permis d'établir le plus long stationnement constaté (133 jours). Cette durée de présence est la plus importante relevée en France lors de cet afflux. Pour la région Poitou-Charentes,

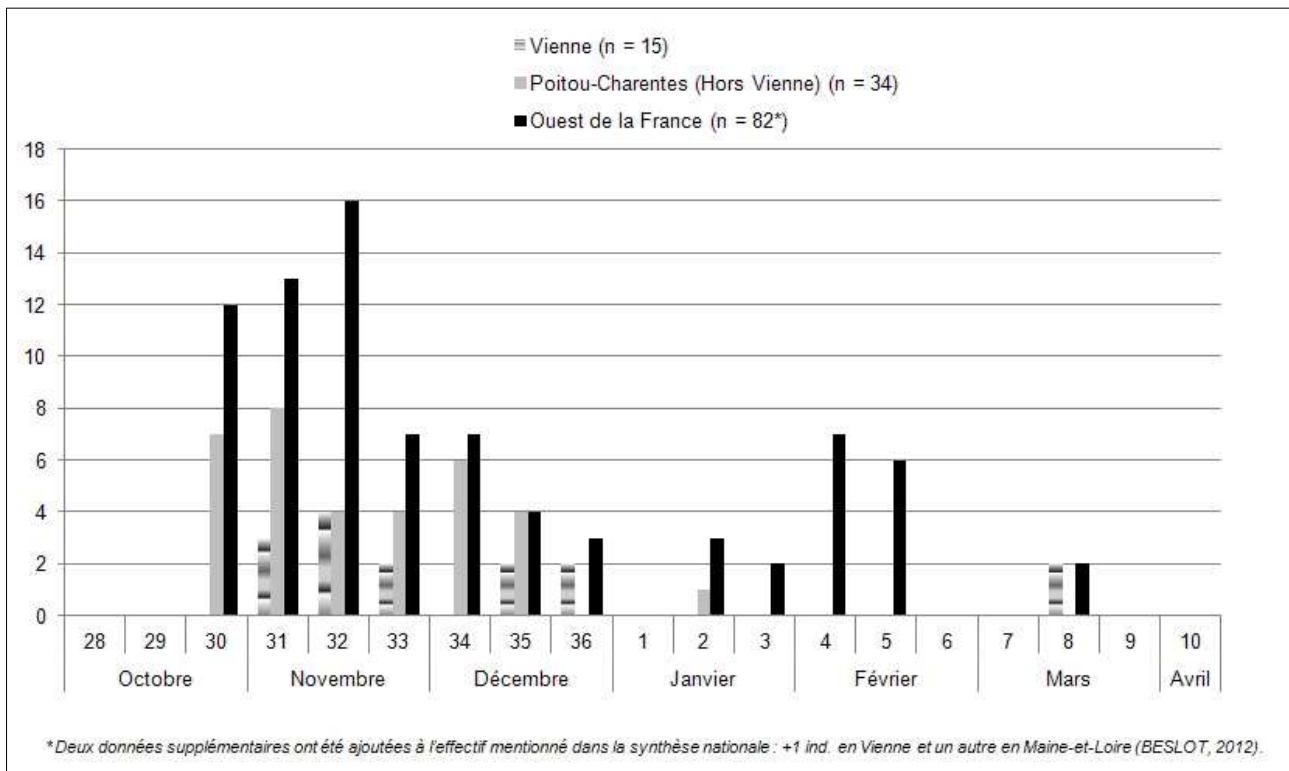


Figure 12 : Chronologie des observations d'Accenteur alpin par date de découverte dans la Vienne d'octobre 2011 à avril 2012, en comparaison avec celles du Poitou-Charentes (excepté la Vienne) et de l'ouest de la France.

un séjour de 106 jours a été noté du 30 novembre 2011 au 14 mars 2012 à l'église Saint-André de Niort en Deux-Sèvres et un séjour de 95 jours, du 9 novembre 2011 au 11 février 2012, au château de Saint-Germain-de-Confolens en Charente. Les durées de stationnement en Charente-Maritime étaient, quant à eux, de courte durée avec un stationnement maximum de 14 jours. En dehors de la région, des stationnements d'oiseaux ont été notés dans les autres régions touchées par l'afflux. Cependant, ils étaient de courte durée excepté en région limousine où un oiseau a séjourné 78 jours, du 24 novembre 2011 au 9 février 2012, à la cathédrale Saint-Étienne de Limoges. L'observation ponctuelle d'un oiseau présent sur un escarpement rocheux en mars à Saint-Pierre-de-Maillé pourrait correspondre à un déplacement d'un migrateur faisant une halte avant de reprendre sa route vers sa zone de reproduction. Des observations similaires ont été rapportées dans d'autres départements pendant la même période (janvier-mars) mais concernaient un faible effectif (n=19).

Départ et chant

Les sites découverts à l'automne ont été délaissés progressivement au cours de l'hiver. À la mi-janvier, l'espèce n'était présente que sur 2 des 5 sites suivis : Château-Larcher et Poitiers. Les oiseaux devenaient plus loquaces par rapport au début de leur séjour où seuls les contacts auditifs se faisaient entendre. Ces vocalises se sont intensifiées en février et corres-

pondent au début de la période de reproduction de l'espèce mais aussi aux premiers départs en migration vers leurs sites d'altitude. L'observation ponctuelle d'un individu le 18 mars 2012 sur un escarpement rocheux à Saint-Pierre-de-Maillé indique qu'il pourrait s'agir d'un migrateur en transit. Les oiseaux présents au mois de mars ont commencé à émettre des bribes de chant. Certains ont même effectué des vols nuptiaux comme ce fut le cas à Château-Larcher, les 12 et 30 mars 2012, laissant planer le doute un instant sur une éventuelle reproduction. En Deux-Sèvres, le premier chant entendu a lui aussi été noté en mars, le 9 à l'église Saint-André de Niort (TURPAUD-FIZZALA V. *comm. pers.*) et aucune parade n'a été observée. Que ce soit en Vienne ou en Deux-Sèvres, les oiseaux ont déserté les sites peu de temps après les premières manifestations de chants des oiseaux.

Conclusion

Le retour inattendu de l'Accenteur alpin après 2 siècles d'absence dans le département de la Vienne a suscité une forte implication de la part de certains ornithologues locaux. Au cours de cette prospection intensive de 5 mois, 15 oiseaux différents ont pu ainsi être découverts. Cet effectif dénombré est le fruit d'une recherche ciblée et concertée de l'espèce. Cependant, le nombre d'oiseaux contactés est certainement sous-estimé puisque la recherche s'est portée principalement sur des édifices religieux et historiques. De plus, la mobilité et la discrétion des oiseaux ne

permettaient pas de connaître le réel effectif surtout à Poitiers au vu des différents monuments qu'ils pouvaient convoiter ! Le stationnement de certains oiseaux s'est traduit par un hivernage partiel ou complet. Le site de Château-Larcher enregistre la durée de séjour la plus importante relevée lors de cet afflux avec 133 jours de présence. Le suivi des différents sites a permis de collecter un certain nombre de renseignements sur ses mœurs, notamment sur ses gîtes nocturnes. L'association d'édifices urbains historiques et de falaises semble être liée à sa présence puisque quatre des cinq sites suivis avaient cette configuration. La recherche de l'Accenteur alpin nous a amenés à lister une trentaine de vieux édifices urbains susceptibles d'accueillir cette espèce rupicole dans le département de la Vienne. Si d'autres observations sont constatées à l'avenir, ces sites seront à prospecter en priorité mais pourront l'être également pour y déceler la présence du Tichodrome échelette ou pourquoi pas du Bruant fou *Emberiza cia*.

Remerciements

Nous tenons à remercier l'ensemble des observateurs, trop nombreux pour que nous puissions les citer tous, qui se sont mobilisés pour cette "enquête" ciblée de l'Accenteur alpin dans le département. Nous remercions vivement les personnes ayant réalisé un suivi régulier sur les sites où l'espèce avait été décelée dès l'automne, notamment Colette et Alain BOULLAH, Thierry DUBOIS, Loïc JOMAT, Bernard LIÉGEOIS et Olivier PRÉVOST, et les personnes ayant entrepris une recherche systématique sur des sites potentiellement propices à sa présence : Alain BOIREAU, Vincent BOUTIFARD, Matthieu DORFIAC, Cédric FAIVRE, François LECOMTE, Cyrille POIREL, Guy RENAUD, Paul-Mickaël THERY et Julien VENTROUX. Un grand merci au découvreur, Éric HOLTHOF, pour nous avoir fait partager sa rencontre avec les "Pégots". Merci également à Matthieu DORFIAC (Charente Nature), Nidal ISSA (LPO 17), Pierre MARTHON (SEPOL), Victor TURPAUD-FIZZALA (GODS Deux-Sèvres) et Anthony VIRONDEAU (SEPOL) pour nous avoir transmis leurs données départementales sur l'espèce. Ce travail n'aurait pas vu le jour sans l'implication importante de la part des observateurs et sa réalisation a été facilitée par le recueil de données *via* la base de données VisioNature de la LPO Vienne.

Bibliographie

- BESLOT É. (2012). Présence inhabituelle d'Accenteurs alpins *Prunella c. collaris* (Scopoli, 1769) en Maine-et-Loire au cours de l'automne 2011 et de l'hiver 2011-2012. *Crex* 12 : 59-61.
- DUMONT Ch. D. (1816). Fauvette des Alpes. P. 236 in Cuvier F. (dir.) - *Dictionnaire des sciences naturelles*. Tome IV. F.G. Levrault éditeur, Strasbourg, 607 p.
- FERRERO J. J., NEGRO J. J., ROMÁN J. A. (1983). Invernada del Accentor alpino (*Prunella collaris*) en la

- cuenca extremeña del Guadiana. *Alytes* 1 : 363-368.
- GUÉRIN F.-E. (dir.) (1835). *Accenteur Pégot*. P. 172 *Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle des phénomènes de la nature*. Tome III. Paris, 640 p.
- GÉROUDET P. (2010). *Les Passereaux d'Europe*. Des Coucous aux Merles. Tome 1. Édition mise à jour par Michel Cuisin. Delachaux et Niestlé, Paris, 405 p.
- ISSA N. & REBEYRAT X. (2012). Afflux d'Accenteurs alpins *Prunella collaris* dans l'ouest de la France à l'automne 2011. *Ornithos* 19 (5) : 326-332.
- MARTÍ R., PERALES J. A. et GÓMEZ-MANZANEQUE A. (1986). Notas sobre la dieta del pollo del Acentor Alpino (*Prunella collaris* Scop.) en la Sierra de Gredos. *Ardeola* 33(1-2) : 189-195.
- MAUDUYT DE LA GRÈVE L. (1840). Tableau méthodique des oiseaux, tant sédentaires que de passage périodique ou accidentel, observés jusqu'à présent dans le département de la Vienne. Manuscrit.
- MAUDUYT DE LA GRÈVE L. (1846). Catalogue général du cabinet d'histoire naturelle de la ville de Poitiers. Manuscrit.
- MAYAUD N. (1936). *Inventaire des oiseaux de France*. Société d'Études Ornithologiques, Paris, 211p.
- MAYAUD N. (1953). *Liste des oiseaux de France*. *Alauda*, 21 : 1-63.
- MÉTÉO FRANCE (2011). *Bulletin climatologique mensuel, région Midi-Pyrénées, mois d'octobre 2011* (<http://public.meteofrance.com>).
- MORVAN C. (2012). Afflux d'Accenteurs alpins *Prunella collaris* en Bretagne durant l'hiver 2011-2012. *Le Fou* 86 : 53-55.
- SCHMIDT E. (1985). The Alpine Accentor (*Prunella collaris*) in Hungary. *Aquila* 92 : 109-111.
- SCOPOLI J. A. (1769). *Annus I. Historico-naturalis. Descriptiones avium musei proprii earumque rariorum, quas vidit in vivario augustiss. imperatoris, et in museo excell. comitis Francisci Annib. Turriani*. - pp. 1-168. Lipsiæ. (C. G. Hilscher).
- YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. (1994). *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France*. SOF, Paris.

